

La Yougoslavie, terrain d'expérimentation des conflits modernes | Pr Višeslav Simić

Pourquoi la Yougoslavie devait-elle mourir ? Et que s'est-il exactement passé en Europe pour les Slaves ? Pourquoi l'Europe de l'Est est-elle régulièrement laissée de côté dans les récits populaires du continent ? Le Dr Višeslav Simić est un professeur originaire du Mexique et ancien émigré yougoslave. Nous parlons de la manière dont les Slaves ont été effacés de l'histoire occidentale, de la Yougoslavie comme cas d'étude de la pression étrangère, et de la profonde russophobie en Europe et aux États-Unis. Simić soutient que les médias, le monde universitaire et l'empire utilisent une histoire sélective, le racisme et la politique du « diviser pour mieux régner », tout en appelant à une plus grande unité et à une meilleure action politique. Liens : Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Présentation de l'invité et exil depuis la Yougoslavie 00:08:42 Les Slaves effacés de l'histoire européenne 00:19:27 La Yougoslavie comme terrain d'expérimentation 00:36:42 Racisme envers les Slaves en Occident 00:48:51 Supériorité occidentale et empire 00:56:53 Réalité sélective et biais médiatique 01:04:59 Solutions et réflexions finales

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, nous recevons le docteur Vyacheslav Simic, professeur de stratégie d'État et de gouvernance, installé au Mexique. Vyacheslav, bienvenue.

#Viseslav Simic

Merci, Pascal. C'est un honneur d'être dans votre émission.

#Pascal

C'est un plaisir de vous avoir avec nous, et merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation. Vous avez beaucoup travaillé, en fait, sur la région des Balkans, d'où vous êtes originaire, ainsi que sur la question de ce que sont les Slaves et de la manière dont ils s'inscrivent dans le cadre européen des relations internationales. On pourrait peut-être commencer par là. Mais avant ça, parlez-nous un peu plus de votre parcours et de la façon dont vous en êtes venu à enseigner aussi au Mexique.

#Viseslav Simic

Merci. Oui, j'ai dû quitter ce qui était encore la Yougoslavie avant qu'elle ne soit détruite, en mille neuf cent quatre-vingt-huit, au tout début de l'année, juste au moment où Milosevic prenait le pouvoir. J'ai obtenu l'asile politique aux États-Unis, où j'ai fini par m'installer à Boulder, dans le Colorado, pour y faire mes études. Avant ça, j'étais étudiant à Londres, ici sur la colline, en Angleterre, au Royaume-Uni. Et j'ai obtenu l'asile politique après avoir dû expliquer plusieurs fois pourquoi j'avais dû partir, et pourquoi il serait dangereux d'y retourner. À l'époque, ils étaient convaincus — et j'ai des lettres qui le prouvent — que Milosevic était le plus grand allié, le meilleur atout et l'ami des États-Unis, le dirigeant le plus progressiste, et tout ce genre de choses. Et on sait bien comment tout cela s'est terminé.

Ils l'ont tué à La Haye, au final, parce qu'ils n'ont pas pu prouver aucune des accusations portées contre lui. Alors ils l'ont simplement éliminé du jeu. Et maintenant, on croit tous, du moins en Occident, qu'il était un criminel de guerre et tout le reste. J'ai été le premier, en fait, à prévenir qu'il allait être une catastrophe. Mais je tiens à le redire, même aujourd'hui : il n'a pas provoqué la destruction de la Yougoslavie. C'était l'une des forces du mal là-bas — un communiste à l'ancienne, un peu borné, limité, intellectuellement et géopolitiquement dépassé, qui s'est perdu dans le grand jeu et qui, à la fin, a essayé de jouer une partie avec les États-Unis... et il a perdu. Et moi, au bout du compte, je me suis retrouvé aux États-Unis. J'y ai fait mes études, et mes professeurs m'ont conseillé d'aller vivre et travailler à Washington, ce que j'ai fait.

J'avais quelques lettres de recommandation et une très belle carrière qui s'ouvrait devant moi. Mais très vite, j'ai compris que ça me coûterait mon âme, et qu'il faudrait que je déclare publiquement que les Serbes sont mauvais, qu'ils sont la cause de tous les malheurs dans les Balkans, et qu'en gros, ils ont toujours été l'instrument du diable sur cette terre. Alors j'ai refusé. Après ça, j'ai fait des petits boulots pendant un moment, jusqu'à ce que je trouve une place comme consultant et interprète pour des hauts responsables aux États-Unis. Ils disaient que j'étais très compétent, bien formé, et que je pouvais vraiment traduire et interpréter toutes ces négociations de haut niveau, avec leurs menaces, leurs chantages, et tout ce qui accompagne, disons, la diplomatie américaine... entre guillemets... depuis, en gros, les deux derniers siècles.

Enfin bref, je n'en ai pas pleuré. En fait, j'étais même très content d'être, disons, la mouche sur le mur, la fameuse mouche, parce que je pouvais rester là, tranquille, et devenir presque un meuble parmi ces... enfin, ces princes de la Terre, de ce monde, qui décident du sort de millions de personnes. Et personne ne peut me mentir sur ce qui s'est passé, comment ça s'est passé, qui a vendu quoi à qui, qui a été menacé, et tout le reste. Je pourrais vous raconter des histoires là-dessus. Elles sont vraiment intéressantes, et souvent assez drôles. Parfois, je dois, vous savez, amuser pas mal d'amis en leur racontant encore et encore des anecdotes sur ces gens célèbres qui ont fait ci ou ça. Enfin voilà.

Et après, disons, vingt-cinq ans de travail en Amérique, j'ai fini par avoir une sorte de révélation... ou plutôt une conclusion logique : ce monde-là est en train de s'effondrer, de disparaître. Alors, comme

je ne peux pas retourner en Serbie pour y mener une vie productive et heureuse — sauf en touriste —, je suis venu au Mexique. J'ai toujours aimé ce pays, pour sa culture, son mode de vie, son climat, tout ça. J'adore vraiment vivre ici. Et j'ai trouvé un travail... encore une histoire assez incroyable, d'ailleurs, comment j'ai fini par décrocher un poste dans ce qui est sans doute la meilleure université privée d'Amérique latine, au sud de la frontière, comme on dit souvent aux États-Unis. J'y suis depuis deux mille dix. Et à Washington, quand je suis parti, les gens me disaient : « Tu passes du dos d'un cheval à celui d'un âne. »

Et maintenant, ils m'envoient des mails en me demandant : comment on peut s'installer au Mexique ? Vous voyez, donc... Entre-temps, moi, je suis devenu citoyen mexicain, j'ai une belle vie ici, tout va bien. Et eux, maintenant, ils n'ont plus vraiment les moyens, même s'ils ont de très bons emplois. Ils ont du mal à joindre les deux bouts. Je reçois plein de mails, d'appels, de visites aussi : comment on peut venir vivre au Mexique ? Mais bon, maintenant, c'est un peu trop tard. Enfin bref, j'ai étudié ici, j'ai enseigné pendant des années, depuis deux mille dix. Et aujourd'hui, je suis à moitié à la retraite, disons, parce que j'ai eu pas mal de problèmes, même dans cette université pourtant très ouverte. Des problèmes avec d'autres collègues, surtout d'origine européenne — Europe de l'Ouest, Union européenne — qui sont venus ici. Et là, il y a eu des tensions entre eux et moi, ou entre leurs cours et les miens. Les étudiants en parlent entre eux.

Au final, la plupart des étudiants de ces autres professeurs viennent à mes cours, parce qu'ils ne veulent pas écouter la propagande idéologique. Ils viennent pour apprendre, surtout sur la Russie. Et ça, c'était le plus gros point, tu vois, depuis deux mille vingt-deux, quand j'ai pris la parole à la conférence et que j'ai dit qu'il n'y avait pas d'invasion, que c'était un acte légitime d'aide d'un État à un autre. Là, ils ont explosé, ils se sont mis à crier, enfin, tout ce genre de réactions. Alors bon, comme je suis à la retraite — ce qui me va très bien, j'ai l'âge pour ça —, je donne parfois des conférences, j'enseigne un peu, et je fais du tutorat privé avec pas mal d'étudiants qui poursuivent leurs études, en master ou en doctorat, un peu partout. Et maintenant, ils m'écrivent, surtout par e-mail, parce que je suis un peu à l'ancienne, je n'utilise pas tous ces autres trucs. Ils me disent : « Sima », comme ils m'appellent, ou « Moktesima », comme Moctezuma, l'empereur. Ils m'ont donné ce surnom, Moktesima. Ils me disent : « Moktesima, tu avais raison, tout se passe exactement comme tu l'avais dit. » Tu vois, ils ont peur, mais...

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Alors, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est juste en dessous, dans la description. Et maintenant, on reprend la vidéo.

#Viseslav Simic

Vous savez, c'est vraiment important.

#Pascal

Je veux dire, dès que vous avez une interprétation différente de ce qui se passe en ce moment, surtout en Europe de l'Ouest, vous êtes immédiatement mis à l'écart. C'est arrivé à de grands intellectuels, comme Ulrike Guérot. En ce moment, le climat dans le monde universitaire, surtout en Europe de l'Ouest, est vraiment toxique. Et je suis très triste d'apprendre que ça s'étend jusqu'au Mexique. Mais en même temps, ça se comprend, parce que c'est lié à notre manière de voir le monde. On peut parler de ça ? Vous m'avez fait remarquer que, même aujourd'hui encore, la façon dont l'Europe de l'Ouest traite les Slaves, les Juifs, les Européens de l'Est en général — et bien sûr les Russes, qui sont aussi des Slaves — reste très problématique.

Bien sûr, il y a des Russes non slaves, comme les Kazakhs, et d'autres encore, les Khazars et d'autres groupes. Mais selon vous, d'après vos recherches, qu'est-ce qu'il est important de comprendre sur la manière dont l'Occident traite les Slaves, les Slaves du Sud, les Yougoslaves... enfin, la Yougoslavie, c'est bien ça, c'est essentiellement slave du Sud, non ? Vous avez souligné avant notre discussion que les Slaves d'Europe de l'Est sont, encore aujourd'hui, dans les relations internationales comme dans l'histoire, souvent effacés des livres ou tout simplement ignorés. Comme si, à l'est de l'Allemagne de l'Est, c'était une sorte de zone blanche. Vous pouvez nous en parler un peu ?

#Viseslav Simic

Oui, pendant que vous disiez tout ça, je me souviens qu'en mille neuf cent quatre-vingt-douze, quand le Conseil de sécurité de l'ONU a imposé des sanctions contre la Serbie — à l'époque la Yougoslavie, qui comprenait alors la Serbie et le Monténégro — il y avait une grande exposition sur ce qu'on appelait l'Empire byzantin, au Metropolitan Museum of Art à New York. Un groupe d'entre nous est parti de Washington, des Serbes, parce que nous nous considérons comme faisant partie de l'Empire romain. Et certains empereurs romains — en fait, pas seulement certains, mais la majorité — venaient de ce qui est aujourd'hui l'Espagne et la Serbie. Et si on inclut toutes les terres serbes qui nous ont été enlevées, on a en réalité donné la plupart des empereurs romains. Et pour nous, on n'a jamais parlé d'Empire byzantin. C'est simplement l'Empire romain. Et eux-mêmes ne se sont jamais appelés Byzantins ; ils se disaient Romanoi, vous savez, ceux qu'on appelle les Grecs.

Et notre empereur Dušan, celui qu'on appelait l'âme du peuple, quand il a proclamé sa constitution impériale, au milieu du quatorzième siècle, une constitution qui, même aujourd'hui, serait parmi les plus progressistes de l'histoire du droit, il s'est appelé empereur de l'Empire romain, pas empereur de l'Empire serbe. Bien sûr, il était serbe, et il était empereur des Serbes par le sang, mais il se disait empereur des Romains. Et c'est assez amusant de voir tout ça, quand l'Occident ne se considère que lui-même, alors que ce sont eux, en réalité, qui ont détruit Rome et créé tous ces royaumes

barbares. Il leur a fallu plus de mille ans pour retrouver la culture et les traditions romaines. Enfin bref, on est allés à cette exposition, et on a été choqués. En fait, je ne m'attendais à rien d'autre que ce qui nous est arrivé là-bas. Mais mes autres amis, eux, étaient plus portés sur l'art.

Ils ne connaissaient ni l'histoire, ni la politique, ni rien du tout, alors ils ont été vraiment choqués, certains ont même pleuré. Quelques femmes ont pleuré parce que la Serbie avait été exclue. Et puis, il y a eu deux ou trois choses qu'ils avaient, dans le sud — ce qui correspond aujourd'hui à la Macédoine — qu'ils avaient appelées grecques ou albanaises. Parce qu'à cette époque, on ne reconnaissait pas la Macédoine comme, vous savez, la Macédoine du Nord, ou comme un territoire séparé de la Serbie, et tout ça. C'est d'ailleurs un autre sujet intéressant, parce que j'ai une histoire familiale liée à ça. Je vous en parlerai une autre fois, parce que mon père est en fait né là-bas, en exil — le roi avait exilé mon grand-père. Mon père est donc né dans le sud de l'actuelle Macédoine, la Macédoine du Nord. Et quand il est décédé, on a demandé un acte de naissance pour compléter les démarches — vous savez comment ça se passe quand quelqu'un meurt — et on l'a reçu de la Macédoine d'aujourd'hui.

Ils disent qu'il était Bulgare, qu'il a changé notre nom de famille, qu'il n'avait aucune citoyenneté, et qu'il a été baptisé dans l'Église bulgare. Tu vois, ils sont en train de réécrire l'histoire, littéralement pendant qu'on en parle. Bref, on a été exclus. Et puis, la Russie n'avait plus que Kiev, et là, c'était écrit que la ville était dirigée par les Grecs. Évidemment, le lobby grec à New York et aux États-Unis est très puissant, donc ils ont pris le dessus. Et le soi-disant patriarche œcuménique de Constantinople, dans l'actuelle Istanbul, est complètement une extension de la CIA. Ils en profitent pour éliminer l'Église russe, l'Église serbe, et toutes les autres, afin de tout rendre soi-disant grec, alors qu'à cette époque-là, cette nationalité ou cette identité n'existait même pas.

On considérait simplement que c'était une communauté religieuse différente de la communauté latine. C'était intéressant, en fait. Et encore une fois, ils en parlent dans toutes les écoles. Moi, j'ai surtout fait mes études en Occident. J'ai dû les interrompre à cause de problèmes politiques en Serbie. Juste avant d'obtenir mon diplôme à Belgrade, à l'École de diplomatie, j'ai dû partir au mois d'avril. J'étais censé être diplômé, je crois, en juin. C'est à ce moment-là, en général, que les étudiants terminent leurs études dans cette région du monde. Et j'ai dû poursuivre mes études aux États-Unis.

Et là, j'ai été vraiment choqué quand, dans certains cours de politique et de sciences politiques que je suivais, on nous enseignait que les nations avaient été créées au dix-neuvième siècle. Et je me suis dit : quoi ? C'est absolument incroyable qu'un professeur puisse enseigner quelque chose d'aussi faux, d'aussi insensé, d'aussi idiot, alors qu'on sait très bien que les Russes existaient déjà comme nation. Nous, les Serbes, nous sommes parmi les plus anciens. Nous avons des documents qui le prouvent. Et encore une fois, en Serbie, on a complètement été envahis par cette idée depuis maintenant vingt-cinq ans, depuis que les États-Unis et l'Union européenne ont pris le contrôle de notre système éducatif. Aujourd'hui, on enseigne aux enfants en Serbie qu'il n'y a jamais eu de vieux serbe, que c'était du vieux slavon, une langue slave ancienne.

Et si vous regardez nos écrivains, et surtout nos écrivaines, nous avons des documents, de magnifiques poèmes écrits par nos princesses et nos reines, tout en serbe. Elles affirment qu'elles écrivent en serbe, qu'elles sont serbes. Vous voyez, déjà aux douzième, treizième, quatorzième siècles, saint Sava, le fondateur de l'Église serbe autocéphale, donc indépendante, quand il raconte ses voyages en Terre sainte — il y est allé quatre fois —, il explique comment il a acheté des monastères, le tombeau du Christ, et tout cela, dépensant beaucoup d'argent pour restaurer ces lieux en Terre sainte. Et il dit : « Je suis monté à bord du navire serbe, et sur ce navire serbe, j'ai voyagé avec notre flotte jusqu'en Terre sainte. »

Pourquoi est-ce qu'il aurait écrit, en serbe, en alphabet cyrillique serbe, qu'il était monté à bord d'un navire serbe, en écrivant ça dans sa propre langue, comme le prince de Serbie ? Il ne l'a pas fait. Et dans nos écoles, on enseigne aux enfants que nous n'existons pas. C'est la même chose en Russie. Il y a tout un processus d'endoctrinement, de création d'un complexe d'infériorité, qui est très visible depuis des siècles, parce qu'ils font ça depuis deux ou trois siècles, surtout depuis le Congrès de Berlin en mille huit cent soixante-dix-huit. Je suis très mauvais avec les chiffres.

#Viseslav Simic

Quand l'une des conditions préalables à la reconnaissance internationale de la Serbie comme État souverain, avec le Monténégro, était d'accepter la version de l'histoire qui allait venir de Vienne et de Berlin, on appelait ça l'école de l'histoire de Vienne et de Berlin, imposée chez nous. La même chose s'est produite en Russie, où ce sont surtout des Allemands qui ont écrit l'histoire du pays, en leur expliquant qu'ils étaient stupides et primitifs. Et que seuls les Vikings n'étaient pas slaves. Vous voyez, des choses complètement folles, contraires à toutes les chroniques et à tout ce qui a été écrit. Même si on regarde les vieilles chroniques en République tchèque, en tchèque, on découvre qu'il y avait l'ancien anglais, le moyen anglais, le moyen français, le haut allemand, le moyen allemand... enfin, tout ce genre de choses.

Chacun a sa propre version de la langue, mais non, les Russes n'en ont pas. Même les Ukrainiens ont, soi-disant, leur langue ancienne. Mais non, les Russes, eux, n'ont jamais vraiment parlé quoi que ce soit. C'étaient juste des barbares primitifs qui aboyaient les uns sur les autres. Et tout à coup, ils apparaissent comme une menace, et tout ce discours s'installe. C'est une idée très persistante... J'ai tout un ensemble de cours sur la russophobie que j'essayais d'enseigner, surtout à des étudiants de l'Union européenne en échange au Mexique, pour les prévenir que, d'ici à ce qu'ils deviennent parents, qu'ils montent leurs entreprises ou commencent leur carrière, ils seront enrôlés dans une guerre contre la Russie s'ils n'apprennent pas cette histoire, s'ils ne s'organisent pas et ne s'y opposent pas, à cause de leurs dirigeants devenus fous.

C'était il y a dix, quinze ans, en deux mille quatorze par exemple, quand toute cette affaire a éclaté au grand jour. Et encore une fois, quand j'ai provoqué le scandale, en disant qu'ils affirmaient que la Russie allait être vaincue et tout ce genre de choses. Moi, j'ai dit que la Russie avait déjà gagné, rien qu'en faisant ce qu'elle a fait en Crimée et en Ukraine. La Russie a déjà gagné sur le plan

géopolitique, philosophique, émotionnel, et sous tous les angles possibles, sauf sur le plan militaire. Mais c'est un bon processus pour la Russie, une sorte d'entraînement pour l'affrontement majeur avec l'empire du mal, qui arrivera très bientôt. Et cet empire, ce sera les États-Unis. Ce ne sera pas l'Europe. L'Europe, ce sera juste un feu de paille, une affaire de quelques jours. Et ensuite, ce sera une vraie guerre, parce que le vrai mal vient des États-Unis.

#Pascal

Est-ce que vous considérez que c'est inévitable, d'ailleurs, vu la façon dont évoluent les relations internationales en ce moment ? Et peut-être qu'on pourra revenir dans un instant sur la question de la nationalité et de l'ethnicité, un sujet vraiment difficile à aborder, parce qu'il y a tellement de... disons, de sensibilités. On risque tout de suite de froisser des gens quand on en parle, mais...

#Viseslav Simic

Je vais peut-être vous interrompre. Souvenez-vous de votre question. Ce n'est pas difficile d'en parler, c'est difficile pour ces gens de l'entendre. C'est ça, le problème.

#Pascal

Ce que je veux dire, c'est que la Yougoslavie aura toujours une place spéciale dans mon cœur, parce que c'est une partie fascinante de l'histoire des Balkans. Et puis, c'est un endroit magnifique. J'ai des amis de Yougoslavie, de Croatie, de Bosnie, de Serbie, du Kosovo aussi d'ailleurs. Ils sont maintenant mariés, ils ont une belle vie, et je leur ai rendu visite. C'est vraiment un pays superbe, avec tellement de choses à offrir, une culture incroyablement vivante, à plusieurs niveaux, et des mélanges culturels uniques. On y retrouve des influences turques, méditerranéennes, et bien d'autres encore. Mais à chaque fois que je parle de tout ça sur ma chaîne, je reçois aussitôt des mails de gens qui me disent que c'est complètement faux, totalement à côté de la plaque.

Qu'il s'agisse de nationalisme ou d'ethnicité, j'ai, par exemple, reçu sur ma chaîne le professeur Zlatko Hadžidedić, qui expliquait à quel point le nationalisme toxique avait fait exploser la Bosnie. Et bien sûr, d'autres proposent des interprétations différentes. En fait, les lectures de ce qui s'est passé dans l'histoire ne sont pas seulement des sujets que les gens creusent en profondeur, ils y attachent aussi une forte charge émotionnelle, pour des raisons évidentes, puisque c'est une histoire nationale encore très récente. Selon vous, quelle est la manière la plus constructive d'engager une conversation sur la Yougoslavie sans que ça finisse en dispute ?

#Viseslav Simic

Reconnaître que tout le monde a sa place là-bas, que chacun a un rôle à jouer, ou a déjà joué un rôle, dans l'histoire générale, dans le développement de la culture et dans l'enrichissement de cette région. Et que, fondamentalement, personne ne devrait refuser quoi que ce soit à qui que ce soit —

ni leur existence actuelle, ni ce qu'ils estiment être. Mais il faut aussi reconnaître les faits historiques, les faits documentés, qu'on ne peut pas changer. Sinon, ça crée des problèmes, vous voyez. Et ça, c'est un des points les plus importants. Parce que je connais beaucoup de Serbes. Par exemple, je conduis des Serbes, certains sont même des amis, et je les rends fous quand je dis que, en fait... Les Croates ont une expression qu'ils répètent souvent : ils parlent d'une culture croate vieille de mille ans. Et, en réalité, c'est vrai.

C'est une nation très ancienne. L'une de ces nations qui existent depuis très longtemps, bien définie à travers l'histoire — plus de mille ans, peut-être mille cinq cents, mille six cents ans — tout comme les Serbes. Mais ils ne peuvent pas refuser la même chose aux Serbes. Surtout, ils ne peuvent pas nous tuer, nous exterminer, éliminer et éradiquer tout ce qui est serbe dans ce qu'ils appellent la Croatie. C'est là le problème. Par exemple, mon prénom, Višeslav — ils affirment que c'est uniquement croate, mais ce n'est pas vrai. Évidemment, je suis serbe. Et souvent, on me prenait dans les bras parce qu'on me voyait dans certains forums aux États-Unis, quand il y avait différentes délégations, et on pensait que j'étais croate. Alors, on me traitait comme un Croate.

Je me taisais, et j'avais affaire aux plus grands nazis croates vivant aux États-Unis. Ils me montraient carrément des photos de leurs grands-parents posant avec des têtes de Serbes coupées, comme des trophées. Et tout ça s'est passé à Portland, dans l'Oregon, pendant une conférence où il y avait un ministre croate de l'Agriculture, ou quelque chose comme ça, je ne me souviens plus très bien. C'était en tout cas quelqu'un de très correct, qui ne se mêlait pas de politique. Lui, il travaillait vraiment à améliorer l'agriculture en Croatie, un secteur complètement abîmé après l'entrée dans l'Union européenne, qui a été pratiquement détruit. Mais ça, c'est une autre histoire. Donc, il ne s'est pas mêlé de tout ça. Mais moi, je faisais partie de son entourage, avec le Département d'État et d'autres Croates venus le voir, simplement parce qu'il était Croate.

Ils sont venus me voir, ils me montraient tout ça. Et là, un type de Croatie arrive et me dit : « Tu rends compte que ce gars-là est... » Enfin bref, au moment de se dire au revoir, ils me prenaient dans leurs bras en disant : « Ah, si seulement la Croatie pouvait... » À l'époque, j'étais jeune, j'allais à la salle de sport, j'avais bonne allure, j'étais en costume, j'avais l'air important. Et ces hommes, plus âgés que moi, disaient : « Si seulement la Croatie tombait entre les mains de quelqu'un comme toi. » Et là, ce Croate dit : « Mais vous savez que ce monsieur est en fait serbe ? » Et là, ils ont complètement paniqué. Alors j'ai dit : « J'aimerais bien, ne serait-ce qu'un jour, que la Croatie soit entre mes mains, parce que je changerais la politique, si c'était possible. »

Évidemment, ce ne serait pas possible. Mais je veux insister sur un point : je reconnais, et j'admire, ce combat séculaire, vieux de plus de mille ans, mené par les Croates, par les nationalistes croates, pour leur indépendance, pour leurs racines, leur identité, leurs particularités, et tout ce qui va avec. La seule chose, c'est que, contrairement à ce qu'on enseigne ou à ce qu'on diffuse en Occident, nous, nous ne nous sommes jamais battus. Les Croates et les Serbes ne se sont jamais affrontés dans notre histoire, jusqu'à la Première Guerre mondiale, en gros. À cette époque, dans l'Empire austro-hongrois, ils étaient enrôlés, formés, puis envoyés en Serbie pour envahir pendant la

Première Guerre mondiale. Il y avait aussi des Slovènes et des musulmans de Bosnie. Et c'est là que nous nous sommes battus. Puis, pendant la Seconde Guerre mondiale, il y a eu ce qu'on appelait l'État indépendant de Croatie, où ont eu lieu des génocides contre les Serbes, les Juifs et les Roms — surtout contre les Serbes, en termes de nombre.

Et dans les années quatre-vingt-dix, ce sont les seuls cas. Nous ne nous sommes jamais battus. En réalité, nous avons collaboré. L'ancienne noblesse de Serbie et de Croatie, elle, a vraiment collaboré pour combattre les Allemands et les Ottomans, ou le califat, l'empire. Il n'y a jamais eu de problème. Les musulmans de Bosnie ne se sont jamais battus en tant que musulmans bosniens. Ils se voyaient comme de bons soldats d'Allah, engagés dans le djihad contre les infidèles. Ils ne se considéraient pas comme des Bosniaques, comme une nation. Ils sont le produit du Parti communiste, qui voulait créer une nation à partir de ces Serbes ou Croates convertis — surtout des Serbes, d'après mes recherches et les faits que je connais. Nous avons des documents sur leurs conversions. Ils le savent. Ils le nieront, bien sûr. Vous verrez, vous recevrez sûrement des messages à ce sujet. Mais on les a considérés comme une nation, une nation musulmane. Ce n'étaient pas des Bosniaques.

Pendant un certain temps, on les écrivait avec un M majuscule. Ça date de mille neuf cent soixante-quatorze. Avant soixante-quatorze, quand on a eu la nouvelle constitution en Yougoslavie communiste, c'était quelques années avant la mort de Tito, et il n'était déjà plus vraiment aux commandes. D'autres forces étaient en train de réécrire la constitution et de restructurer la fédération pour qu'elle soit prête à se désintégrer, ce qui s'est produit environ seize ans plus tard, ouvertement. Mais dès les années quatre-vingt, après la mort de Tito, la désintégration avait déjà commencé. Ils ont créé une nation séparée, les Musulmans, une nation musulmane, ce qui a choqué les vrais musulmans vivant dans d'autres régions de Yougoslavie. Même leur chef a dit : vous ne pouvez pas être une nation, vous ne pouvez pas être une nation musulmane.

Il y a bien une Nation of Islam aux États-Unis, mais c'est quelque chose de complètement différent. C'est un mouvement noir, afro-américain, peu importe comment on l'appelle, mais ce n'est pas une nationalité. Et puis, dans les années quatre-vingt-dix, quand tout a éclaté, ils ont changé plusieurs fois, tu sais, de Bosniaques à Bosno-Herzégoviniens, puis à Herzégoviniens. Il y a eu un gros affrontement. Je me souviens très bien de tout ça, quand ils se disputaient à Washington, j'étais là, présent, assis à côté d'eux. C'était pareil avec les Macédoniens, quand ils se chamaillaient entre eux dans la délégation, la délégation officielle du nouveau pays de Macédoine. Qui parlait macédonien ? Parce qu'en réalité, ils ne savaient même pas ce qu'était le macédonien.

En fait, c'est un Croate qui a écrit la grammaire et créé la langue macédonienne. Un peu comme, tu sais, cette femme bulgare qui a trouvé, dans les archives autrichiennes, des documents expliquant comment la nation albanaise a été créée par les Autrichiens, par l'Empire austro-hongrois, pour couper les Serbes et les Russes de la mer Adriatique. Je te lance beaucoup d'exemples à la fois, mais il faut reconnaître une chose : ces peuples ont un droit. Et à la fin des années quatre-vingt, au début

des années quatre-vingt-dix, il y avait des forces, de tous les côtés, qui voulaient s'unir. Pas forcément s'unir politiquement, mais travailler ensemble pour trouver une solution, pour éviter la guerre. Et la plupart des gens ne le voulaient pas. Mais c'était l'Occident.

Les États-Unis, plus précisément leur ambassade... Nous avons les documents et les témoignages de l'ancien ambassadeur du Canada, aujourd'hui décédé, qui est allé là-bas avec ce type, celui qui l'avait invité comme allié, en pensant que le Canada suivrait simplement le mouvement. Et, grâce à Dieu, il nous a laissé des témoignages, des récits de première main, expliquant comment ils ont convaincu le dirigeant musulman, ce type horrible, sataniste, Alija Izetbegovic de Bosnie, de retirer sa signature de l'accord de paix en Bosnie et de relancer la guerre, avec la promesse que l'Amérique les soutiendrait. C'est exactement la même chose qu'ils ont faite plus tard en Ukraine. Comme je le dis toujours, la Yougoslavie a été le terrain d'essai pour préparer tout ce qui allait se passer avec la Russie. Nous avons été la phase expérimentale de ce qui devait arriver ensuite à la Russie, puis à la Chine.

#Pascal

Je pense que, dans l'ensemble, c'est comme ça qu'il faut comprendre ce qui est arrivé à la Yougoslavie. Cette désintégration, dans les années quatre-vingt-dix, n'avait rien d'inévitable. Il y avait beaucoup de façons de l'éviter, ou de faire en sorte qu'on n'en arrive jamais là. Il y avait des facteurs internes, et d'autres externes. Quand on parle de nationalité, je pense que le professeur Hacidéric aurait une autre lecture de la Bosnie et des Bagels au dix-neuvième siècle. Mais on peut laisser ça de côté, et peut-être se concentrer un peu sur... disons, cette... appelons-la la partie raciste. La partie raciste du projet impérial, qui repose, en fait, sur le principe du diviser pour régner.

#Viseslav Simic

Je veux dire, la Yougoslavie a été divisée, puis conquise.

#Pascal

Et aujourd'hui, c'est un territoire conquis. Si vous regardez la plus grande base militaire américaine de toute la région, elle se trouve au Kosovo, bien sûr. Et la façon dont ces... enfin, bref. Laissons ça de côté. Disons simplement... oui, restons-en là. Ce que je veux dire, c'est qu'elle est là.

#Viseslav Simic

Les États-Unis ont reconnu que le Kosovo fait partie de la Serbie. Ils ont même signé une résolution affirmant que le Kosovo et la Métochie sont une province de la Serbie.

#Pascal

Oui.

#Viseslav Simic

Cela prime sur tout autre accord politique. C'est le droit international, donc nous devons nous y tenir.

#Pascal

En Serbie et au Kosovo... oui, je ne sais pas trop comment le dire. Mais l'idée, c'est que la base est là, et on sait aussi comment l'Union européenne gère, en gros, la Bosnie, et, tu vois, cette manière de contrôler toute une région. Et j'ai eu — désolé, il faut que je raconte ça — j'ai eu une conversation intéressante, il y a des années, avec un ami taiwanais. Je lui parlais de mes meilleurs amis en Suisse : elle, Croate de Bosnie, d'Herzégovine, et lui, Serbe du... enfin, du Kosovo. Oui. Et, tu vois, ils ont eu beaucoup de mal à se marier à cause de l'histoire de leurs familles, mais maintenant, ça va, heureusement. Et j'expliquais à mon ami taiwanais que tous les deux, enfin, toutes leurs familles, avaient été pas mal discriminées en Suisse pendant longtemps. Rien qu'à la dernière syllabe de ton nom, tu sais, "Simic" — le "itch" te trahit tout de suite, non ?

Surtout en Suisse, dans les années quatre-vingt-dix, les plus grands groupes d'immigrés venaient, tu sais, des différentes régions de l'ex-Yougoslavie. Il y avait beaucoup de racisme. Et puis, j'ai montré une photo de mes amis, et mon ami taiwanais m'a dit : « Mais Pascal, ils sont blancs. » Et je lui ai répondu : « Oui, c'est ça, on est tellement forts en Europe qu'on arrive à être racistes même entre gens de la même couleur de peau. » Et on continue encore aujourd'hui. Et ça nous ramène aux Slaves, non ? Bien sûr, les Russes et monsieur Poutine sont aussi blancs que monsieur Merz ou monsieur Macron. Et pourtant, la russophobie fonctionne. Et quand on parle des Slaves du Sud, des Yougoslaves, c'est un peu le même type de racisme. Alors, comment tu vois cette partie-là ? Parce que ce racisme-là, clairement, il vient de l'Ouest de l'Europe.

#Viseslav Simic

Oui, je vais vous raconter une histoire drôle, et je vais essayer de ne pas la faire paraître raciste, même si, en réalité, elle l'est un peu... mais à l'envers. Je me souviens, dans un des think tanks à Washington, dans un institut — je ne dirai pas lequel — j'attendais une délégation. J'étais bien sûr du côté américain. Et si je ne dis rien, je peux passer, vous voyez, bien habillé, en costume et tout, pour un Américain. Ce que je suis d'ailleurs, officiellement citoyen américain. À l'époque, je travaillais pour le camp américain, au Département d'État, dans cet institut où devait se tenir ce dialogue, ou ce forum, peu importe. Et la délégation serbe arrivait — c'était juste après la chute de Milosevic, avec le nouveau gouvernement et tout ça — et nous étions là, assis, à attendre les Serbes, quels qu'ils soient.

Je ne sais pas si c'étaient tous des Serbes ou s'il y avait d'autres origines, mais une jeune femme noire se tourne vers moi — elle se trouvait juste à côté, je ne l'avais jamais vue avant, ni revue

après — et je m'en souviens très bien. Elle me dit : « On sent que les Slaves arrivent, ils puent, tu sais. » Alors j'avale ma salive et je ne dis rien. Mais je garde ça comme exemple : même une femme noire, qui aujourd'hui dirait sans doute qu'elle fait partie de Black Lives Matter ou d'Antifa, ou peu importe — parce que c'était, tu vois, pendant les années Obama — elle revendique probablement maintenant l'existence d'un racisme systémique contre les Noirs aux États-Unis.

Elle-même a intégré dans son esprit ce racisme anglo-saxon, occidental, américain, quand il s'agit des Russes. Et j'ai dit que ça m'avait aussi coûté beaucoup de postes, d'emplois, de statut à Washington, quand j'ai affirmé, il y a de très nombreuses années, que le racisme qu'ils ne peuvent plus exprimer contre les Noirs, les Mexicains, les femmes — enfin, les propos sexistes — les Juifs, ou qui que ce soit, parce que tout ça est interdit, on perd son travail pour ça... eh bien, ils le concentrent et le dirigent contre les Européens blancs, ceux qui n'ont personne pour les défendre et qu'on présente comme les méchants. Alors que, surtout chez les Slaves du Sud, nous n'avons jamais eu de colonies. Nous n'avons jamais été des puissances coloniales. En réalité, nous avons été colonisés.

Ça, c'est quelque chose qui surprend souvent mes étudiants mexicains, quand je leur dis en cours. Quand ils commencent à dire, vous savez, que les Espagnols sont responsables de tout ce qui ne va pas au Mexique. C'est les Espagnols, toujours les Espagnols. Et là, je leur dis : d'accord, ne soyez pas comme les Serbes, comme mon peuple. Chez nous, dès qu'il y a un problème, c'est la faute des Turcs, parce qu'on a été sous domination turque pendant cinq cents ans... ce qui n'est pas vrai, mais c'est devenu un mythe. Et les Espagnols, enfin, les Mexicains, les Latinos, ou les populations originelles, c'étaient tellement de nations différentes ici. Même aujourd'hui, il y a soixante-huit nations qui, selon les critères occidentaux européens ou américains appliqués à l'Europe de l'Est et à la Russie, mériteraient chacune leur propre indépendance.

Pourquoi ils n'appliquent pas ça au Canada, aux États-Unis et au Mexique, par exemple ? Et qu'ils créent soixante-huit nouveaux pays au Mexique, environ quatre cent vingt aux États-Unis, et plus de six cents au Canada ? Vous imaginez, les Nations unies se retrouveraient soudain avec près d'un millier de nouveaux membres ! Les États-Unis seraient réduits à un tiers de leur taille, et le Canada, lui, disparaîtrait presque. Mais bon... je dis souvent à mes étudiants mexicains : taisez-vous, ne vous plaignez pas. Les Espagnols sont partis depuis, disons, dix-huit cent dix. En Serbie, les Turcs sont partis depuis dix-huit cent quatre. On ne peut accuser personne d'autre que nous-mêmes. Et nous non plus, on ne peut accuser personne d'autre que nous pour toutes ces petites choses — la corruption, et tout le reste. Il faut se battre contre ça. Je suis très critique envers les miens. Mais en même temps... ce racisme, il est tellement intériorisé.

Ils ne le reconnaissent même pas. Et tu vois ce petit sourire en coin, tu sais, comme quand tu dis quelque chose du genre : en fait, la civilisation a commencé dans ce qui est aujourd'hui la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie — l'agriculture. Il y a des documents, des preuves, tout ça, sur l'agriculture, la métallurgie, et tout le reste. Et eux, ils réagissent comme si c'était une évidence. C'est très facile à voir. Je me souviens, à l'ONU par exemple, j'y suis allé encore une fois avec la délégation

américaine. C'était à l'époque de Eltsine, au début de la soi-disant indépendance ukrainienne, quand il y avait un ambassadeur russe au Conseil de sécurité et qu'on entrait dans la salle.

Et je me souviens d'un Britannique, un type du deuxième, troisième, peut-être quatrième niveau dans la hiérarchie de l'ambassade du Royaume-Uni auprès des Nations unies. Il racontait — et je ne sais pas si je devrais le dire, j'aime pas employer de gros mots, mais je cite — qu'il les avait traités de "motherfuckers", tu vois, l'ambassadeur ukrainien et l'ambassadeur russe, devant tout le monde à l'ONU, au Conseil de sécurité. C'était incroyable. C'était pendant une des sessions, à part, pas dans la grande salle ni rien de tout ça.

Et ils y allaient, vous savez, avec ces terribles complexes d'infériorité, parce qu'ils étaient prêts à accepter n'importe quoi, du moment qu'ils n'étaient pas à Moscou ou à Kiev, pas en Ukraine ni en Russie. Parce qu'ils se faisaient cette idée que la belle vie, c'était à New York, aux Nations unies. Moi, j'ai vécu à Moscou, j'ai travaillé à Moscou, en Russie, et plus tard en Géorgie, à Tbilissi. Et je me souviens de ma vie à New York avant ça. Je me souviens aussi de mon arrivée à Moscou, même si j'y étais déjà allé pendant l'époque communiste, quand j'étais étudiant. Et je me rappelle à quel point la ville était plus riche, sur le plan du multiculturalisme et de tout le reste. C'était pauvre, bien sûr — c'étaient les pires années, quatre-vingt-quinze, quatre-vingt-seize, quand j'y étais, sur le plan économique, financier, sur tous les plans.

Mais c'était plus grandiose que tout ce que j'ai connu à New York quand j'y vivais. Et New York, à l'époque, c'était sale, crasseux, grincheux, tout le monde était désagréable. C'était sale et gras partout, avec des rats et tout le reste. Et même pendant ces années terribles en Russie, c'était quand même grandiose et magnifique. Bien sûr, maintenant, vous allez recevoir des messages disant que Sima est complètement obsédée par la Russie et tout ça. Mais les faits parlent d'eux-mêmes. Allez simplement à Moscou aujourd'hui, comparez, regardez de vos propres yeux. Encore une fois, si vous faites partie de la presse, vous allez... vous savez, comme pendant les Jeux olympiques de Sotchi, souvenez-vous, quand ils montraient une toilette qui ne fonctionnait pas dans le village olympique, en disant que c'est typique de la Russie, que rien ne marche, et tout ce genre de choses.

Eh bien, vous savez, tout dépend de ce qu'on veut voir. Mais le racisme, lui, il est bien là, et on peut le retracer jusqu'au seizième siècle en Angleterre. Il vient de cette idée grandiose qui est arrivée en Angleterre avec le retour des Juifs et l'influence qu'ils ont eue sur les protestants à l'époque de Cromwell, avec ce complexe de supériorité qu'ils auraient repris des Juifs — l'idée qu'ils sont le peuple élu. C'est de là que vient le conflit entre ceux qu'on appelle les chrétiens sionistes, qui prétendent être le peuple élu. En réalité, ils détestent les Juifs. Je le sais, je les ai entendus parler ouvertement. Ils affirment que les Juifs ne sont pas le peuple élu, mais qu'ils leur sont utiles.

#Pascal

C'est ça, le principe du sionisme chrétien. Ils se servent des Juifs pour atteindre leur but final.

#Viseslav Simic

Exactement. Et le gouvernement israélien, ainsi que ceux qui le soutiennent, utilisent la puissance des États-Unis. Mais ça, c'est une autre histoire. Ce sentiment de supériorité en Angleterre vient de cette vision protestante d'un peuple qui se considère comme élu. Et quand ils ont émigré aux États-Unis, ils ont transmis cette idée à la classe dirigeante protestante, les WASP, qui contrôlait alors le pays. C'est évident dans toute la littérature, dans tout ce qu'on trouve dans les deux pays. Et ensuite, cette mentalité s'est répandue dans le reste de l'Europe occidentale.

#Pascal

À votre avis, quel est le principal facteur qui explique tout ça ? Parce que, enfin, vous avez très bien souligné que les Slaves du Sud, eux, n'ont pas vraiment bougé. Ils ne sont pas partis conquérir de vastes territoires. Et puis, le fait que la guerre ait été si terrible, avec toutes ces campagnes d'extermination, c'est aussi parce que les Serbes, les Croates, les Bosniaques, et les autres, vivaient les uns à côté des autres. Pas seulement de village en village, mais parfois dans le même village, littéralement côte à côte. Ce qui veut dire, évidemment, que pendant des siècles, tout allait bien. C'était possible de vivre ensemble... jusqu'au moment où ça ne l'a plus été. Et là, tout s'est effondré. Mais ça, c'est quand même le signe d'un peuple qui, jusque-là, était resté stable.

Ce qui me frappe vraiment, en ce moment, comme quelque chose de très, très important, c'est que les Européens de l'Ouest n'ont jamais été stables. Ils ont toujours voulu aller quelque part. Ils ont mené des croisades vers les terres saintes, d'un côté. Ils ont lancé des campagnes pour renverser la Russie, non ? Napoléon n'a peut-être été que l'un des plus grands à cette époque. Et bien sûr, ils sont partis vers l'Ouest. Et là, ils ont exterminé les populations de l'Ouest, en Amérique du Nord. Ils se sont installés, ont dit : « C'est notre terre », puis ils ont tué ceux qui y vivaient avant eux, par différents moyens, et ensuite ils ont continué à s'étendre, encore et encore. C'est ça, le point essentiel : les Européens de l'Ouest ont étendu le territoire physique sous le contrôle de gens qui leur ressemblaient. Et bien sûr, ils ont gardé les droits politiques bien serrés entre leurs mains.

Je veux dire, il a littéralement fallu une guerre pour étendre ces droits aussi à la population noire. Et on pourrait avoir une toute autre discussion sur le niveau réel de développement de ces droits aujourd'hui. Mais les autres États, eux, sont restés plus ou moins figés. Est-ce que vous pensez que ça a aussi une influence sur le développement de la culture dans certains endroits, et sur le manque de culture dans d'autres ? Et puis cette imitation, non ? Le fait que la Cour suprême des États-Unis, par exemple, soit inspirée des temples grecs anciens... c'est quand même un peu étrange pour une nation qui n'a que deux cent cinquante ans, non ? Mais une nation, ou disons un pays, un système politique. Vous pouvez nous en parler ?

#Viseslav Simic

Oui, je pense que c'est un affrontement. C'est un problème psychologique, à mon avis, parce qu'ils ont ça ancré en eux. Vous savez, j'ai aussi toute une série de conférences qui montrent comment ce sentiment de supériorité s'est développé, et ce besoin de diriger, un peu comme ce qu'on appelle le « fardeau de l'homme blanc ». Et je proteste toujours, parce que je ne me considère plus comme blanc. D'autres, oui. Moi, je suis Serbe. J'ai plusieurs nationalités, mais mon origine, ma culture, tout en moi est serbe. Et je ne me vois pas... enfin, à part l'humanité en général, le bagage culturel et tout ça, je suis différent des Suisses. Je ne suis pas l'égal des Suédois, des Anglais, des Portugais ou d'autres.

Alors ne me mêlez pas à ça. C'est la culture anglaise, la haute société anglaise, qui a développé ce besoin de se sentir supérieure, alors qu'en réalité, pendant des siècles, elle était très inférieure. Et elle est devenue riche et puissante grâce à la piraterie — ce qu'on voit revenir aujourd'hui. Trump a dit : nous sommes comme des pirates, sauf qu'on n'a pas besoin de dire « comme ». Nous sommes des pirates, nous, les Américains. Ils pillent, ils s'emparent de tout. C'est comme ça que la reine Élisabeth, avec Francis Drake et les autres, a volé l'or déjà volé, celui arraché par le génocide commis par les Espagnols et les Portugais en Amérique latine, contre les peuples autochtones, contre les civilisations et les nations originelles, qui étaient très avancées et développées à leur manière.

Ne soyons pas anachroniques, ne jugeons pas avec notre regard d'aujourd'hui. Parce qu'ils avaient une très belle poésie, comme les Aztèques, enfin, ceux qu'on appelle les Aztèques, les Nahuas. J'ai d'ailleurs traduit tout un ensemble de ce qu'on appelle la poésie aztèque ancienne en serbe, en essayant de respecter le rythme et tout ça. Mais évidemment, ça n'a jamais été publié, parce qu'en Serbie, rien de ce que je fais n'est publié. Bref, c'est très beau, tout ça. Mais ils ont aussi imposé, à l'international, en pillant les Français, les Portugais, et surtout les Espagnols... et à l'intérieur, ils ont imposé la croyance en la sorcellerie et l'élimination des sorcières. Et si on étudie ça, et il y a beaucoup de bonnes études et de faits là-dessus, on voit que ce n'était pas du tout une question religieuse. C'était utilisé comme aujourd'hui, quand on parle, par exemple, de questions religieuses liées à l'islam, et tout ce genre de choses. C'était exactement la même chose.

Et c'était très rarement l'Église catholique. Étant serbe, je ne suis pas très proche, ou plutôt je me méfie beaucoup, j'ai même peur de la hiérarchie de l'Église catholique. Pas des catholiques ordinaires, non. Eux, ils sont juste nés dans une famille catholique, comme moi je suis né dans une famille serbe orthodoxe. Donc je ne les vois pas comme des ennemis ou quoi que ce soit. Ce sont simplement des gens que je rencontre, et que je juge ensuite selon ma relation avec eux et selon ce qu'ils font. Mais la hiérarchie, là, je me sens obligé de me défendre. La plupart des films occidentaux, à Hollywood, sont contre l'Église catholique, en la montrant en train de brûler des sorcières. En réalité, très peu de sorcières ont été brûlées par les catholiques. Certains évêques un peu fous, dans la hiérarchie, disaient : non, tout ça, c'est de la superstition. C'étaient les Anglais et

les Allemands primitifs, les Anglo-Saxons barbares, qui faisaient ça. Les protestants. Oui, les protestants. C'est eux qui l'ont fait. Vous savez pourquoi ? Parce qu'il y avait beaucoup de veuves qu'ils voulaient éliminer.

#Viseslav Simic

Les femmes plus âgées... et à cette époque, souvenez-vous, on ne parle pas de soixante, soixante-dix ou quatre-vingts ans. Il s'agissait d'une femme d'une quarantaine d'années, qui avait hérité de trois ou quatre maris morts avant elle, avec beaucoup de biens. Et ces biens, dans les mains d'une femme, étaient considérés comme inutiles. Alors, comment s'en débarrasser ? Eh bien, on fait appel au dernier fils du dernier mari, ou au fils aîné du dernier mari, peut-être issu d'un mariage précédent, trois épouses avant cette femme. Sa mère avait épousé cet homme, et lui, il veut les biens de son père. Mais ces biens reviennent à cette femme, qui peut maintenant se remarier, et lui, il les veut.

Donc, il y a eu une grande coordination entre ce qu'on appelle l'Église protestante — qui, du point de vue orthodoxe, est une organisation hérétique — pour en fait s'approprier une partie des biens, un peu comme l'a fait Henri Huit, toute la Réforme, pour dépouiller l'Église catholique, qui était alors le plus grand détenteur de richesses et de terres en Angleterre. Et il a laissé à sa fille, Élisabeth Première, un royaume magnifique, très riche financièrement, avec un fort potentiel de croissance, parce qu'il avait pris l'argent des autres. Ces deux éléments les ont rendus puissants sur les plans économique, financier et politique : la piraterie, la chasse aux sorcières, et cette vision religieuse selon laquelle ils seraient supérieurs parce que Dieu les aurait choisis. Mais malgré tout, lisez les documents de l'époque, leurs descriptions de la Russie, et ne vous contentez pas des versions abrégées occidentales, celles qui ne parlent que des Russes comme de gens sales, puants, des barbares primitifs.

Mais lisez les lettres de leurs épouses, par exemple, ou de leurs maîtresses, qui rentraient en France, en Angleterre, dans d'autres pays occidentaux. Elles racontaient à quel point... ou même les nounous qui écrivaient à leurs familles en France, en Allemagne, en Angleterre... à quel point la Russie leur paraissait magnifique, et comme elles étaient stupéfaites par la richesse, l'immensité du pays, et son niveau de sophistication. Ils ne le supportaient pas. Alors, ce mélange de fausse supériorité, ou de besoin de supériorité nourri par une ferveur religieuse, presque fanatique, s'ajoute à la peur et à l'envie. Parce que, comme je le disais avant qu'on commence cet enregistrement, les Slaves représentent la plus grande part de la population dite « blanche ». Et nous, nous ne nous voyons pas comme des Blancs. Nous nous voyons comme Polonais, Russes, Serbes, Croates, et ainsi de suite.

Et ça, c'est la partie de la famille européenne des nations, si vous voulez, non pas au sens des États, mais des nations, des nationalités, des groupes ethniques. C'est la seule qui reste encore épargnée par tout ce qui est en train de détruire les nations occidentales. S'ils aiment ça, tout ce mouvement « woke » et tout le reste qu'ils font en Occident, s'ils pensent que c'est bénéfique pour eux, très bien,

qu'ils le gardent. Nous, ça ne nous concerne pas. Mais il est évident, pour tout le monde dans le monde, que ça les détruit. Regardez la structure politique en Occident : elle s'effondre. Regardez l'Union européenne, la soi-disant Union européenne. Ce n'est pas une union européenne. Ils parlent de l'Europe, mais ils n'ont même pas les deux plus grands pays d'Europe dans cette Union.

La Russie, c'est presque la moitié du territoire européen, et je parle seulement de la partie européenne de la Russie. La culture... enfin, si vous me dites que ce n'est pas un groupe de gens un peu malades, ceux qui interdisent Tchaïkovski, Tolstoï, Dostoïevski et d'autres artistes et écrivains russes, et tout ce qui va avec... vous pouvez croire ce que vous voulez, hein. Mais des gens incapables de faire la différence entre le passé et le présent, ils vivent dans une sorte de bulle, un monde déformé où beaucoup se réfugient. Un univers mystique, ésotérique, un petit monde à part, souvent sur Internet, où ils parlent de reptiliens, de distorsions temporelles, et de tout ce genre de choses. Moi, je pense que beaucoup d'Européens sont là-dedans, parce qu'ils confondent le passé et le présent.

Je parlais récemment avec quelques personnes de notre écrivain, dramaturge et poète serbe, un prince-évêque de ce qui est aujourd'hui le Monténégro, mais qui se considérait lui-même comme serbe. Njegoš. Et figurez-vous qu'il a été évoqué à La Haye, devant la Cour internationale de justice. Ça montre à quel point ces gens, ceux qui occupent les plus hautes fonctions, peuvent être malades, ignorants et primitifs. Ils voulaient porter plainte contre Njegoš, un homme mort au milieu du dix-neuvième siècle ! Tout ça parce que, dans l'un de ses poèmes, il décrit le massacre entre les Ottomans — enfin, le califat de l'époque.

Les gens parlent de l'Empire ottoman. Oui, c'était bien l'Empire ottoman, mais en réalité, c'était le califat islamique qui essayait d'exterminer les Serbes au Monténégro. Ce qu'on appelle aujourd'hui le Monténégro. Et ce conflit, il l'a décrit... Ces événements se sont produits au milieu du dix-huitième siècle, et lui, il a vécu dans la première moitié du dix-neuvième. Donc, il racontait tout ça. Et certains de ces juristes, vous savez, le bureau du procureur à La Haye, comptait porter des accusations. On a ça sur YouTube, je crois. En tout cas, je l'ai encore quelque part dans mes archives, parce que je garde tout. Tout est effacé, supprimé, alors je conserve tout.

Et ils parlaient d'engager des poursuites contre ces nationalistes serbes. Et probablement que les gens qui t'écrivent ces mails diraient : oui, c'est notre interprétation de tout ça. Mais si un écrivain décrit, par exemple, les massacres des Juifs à Auschwitz, ou peu importe, et qu'ensuite tu prétends que cet écrivain est un nazi, et qu'il faudrait interdire ses livres parce qu'il a tellement bien décrit les choses qu'on a presque l'impression que c'est réel — ce qui, d'ailleurs, l'était — eh bien, là, on est perdus. Ça montre que ces gens vivent dans une sorte de distorsion du temps et de l'espace, qu'ils ne savent plus faire la différence entre le passé, le présent et le futur, qu'ils sont complètement désorientés, psychologiquement, émotionnellement, et sur tous les plans.

Ce besoin de se sentir supérieur, on le projette ensuite sur n'importe qui qu'on peut désigner comme méchant, mauvais, laid, horrible... peu importe, du moment que moi, j'en ressors comme quelqu'un

de bien. Et c'est exactement ce qu'on a vu avec cette idéologie du « woke », avec tout ce mouvement contre la Russie, contre les Slaves. Parce qu'eux... je montre souvent à mes étudiants mexicains des exemples typiques d'articles de presse au Mexique. Ce dont on se plaignait en Occident à propos de Trump, par exemple, c'était qu'il disait que tous les Mexicains étaient des violeurs, des fainéants, des gens qui venaient juste profiter des aides. Ou encore que les musulmans viennent en Europe pour vivre de ces aides, comme si aucun musulman ne travaillait en Europe. Bien sûr, il y a des gens qui profitent du système, mais c'est vous qui avez créé les conditions pour que ce soit possible.

C'est pareil aux États-Unis. Et là, je leur dis : d'accord, mais Trump ne fait que dire tout haut ce que vos médias vous montrent depuis toujours. Parce que, quand on regarde les infos sur le Mexique, on voit toujours ces hommes mexicains présentés comme laids, violents, un peu sauvages, pas très rassurants. Et les femmes, elles, sont souvent montrées comme petites, un peu rondes, pas très jolies, et tout ça. Alors que le Mexique est plein de gens magnifiques. Comme partout : en Suisse, en Serbie, au Japon, peu importe. Il y a des gens moches, des gens gros, des gens parfaits, presque angéliques. Tout dépend de ce qu'on choisit de voir, et de ce qu'on choisit de projeter.

C'est pareil pour la Russie. Quand ils montraient la Russie, les Russes... ou, comme je l'ai dit tout à l'heure, souvenez-vous des Jeux olympiques de Sotchi. Ils montraient toutes ces choses-là... Voyons maintenant ce qui va se passer aux États-Unis, avec la Coupe du monde de foot qui arrive. On pourra sûrement trouver des toilettes cassées et dire : « Voilà, l'Amérique s'effondre. » Oui, elle s'effondre à certains endroits, mais ailleurs, tout est parfait. Donc ce sont des visions très limitées, et franchement, des approches assez stupides, je dirais, qui sont pourtant acceptées par le grand public. Et c'est comme ça qu'on crée cette image des Mexicains, présentés comme des violeurs, des fainéants, des bons à rien, juste des ivrognes bruyants.

Et bien sûr, il y en a, mais il y a aussi des gens formidables, magnifiques, merveilleux, qui travaillent dur, qui se construisent une belle vie en Amérique, et qui apportent énormément de valeurs, de culture, d'histoire, et bien plus encore. C'est pareil pour la Russie. Si on se concentre sur l'image de femmes russes rondes, mal habillées, qui dans les années quatre-vingt-dix ne se douchaient pas parce qu'il n'y avait pas d'eau courante, évidemment, on va voir des gens qui paraissent laids. Mais si on regarde les Russes qui sont devenus alcooliques parce qu'ils ont perdu leur travail, que leur fils a été tué en Afghanistan où on l'avait envoyé, qu'ils n'avaient qu'un seul enfant, et que le père a fini par abandonner, en cherchant l'oubli dans l'alcool... c'est un peu comme la classe moyenne américaine aujourd'hui, avec le fentanyl, qui essaie juste d'échapper à la cruauté de la vie moderne aux États-Unis.

Tu peux te concentrer là-dessus. Les gens montrent ces vidéos de Los Angeles, ou d'autres villes américaines, où on voit des toxicomanes au fentanyl complètement tordus sur eux-mêmes, tu vois, sales, malodorants, tout ça. Oui, ça aussi, c'est l'Amérique. Mais il y a aussi des choses magnifiques. Donc tout dépend, tu vois. On devrait... Le problème, pour tout le monde, c'est ça. Et je vais finir là-dessus, comme ça tu pourras parler après. J'ai tendance à trop parler. Il y a une chose que j'aime

bien chez Marx, c'est une citation célèbre où il dit que les philosophes avant lui, ou ceux qui parlaient de lui — je ne me souviens plus exactement qui l'a formulé — avaient tendance à décrire le monde, alors que Marx, et les marxistes, voulaient le changer.

Voilà ce qu'on devrait faire. On devrait essayer d'organiser, partout dans le monde, des communautés d'intellectuels, de gens vraiment instruits, qui savent comment structurer les choses sur le plan politique. L'idée, c'est qu'ils travaillent ensemble pour prendre le pouvoir et remplacer ces idiots, ces gens mauvais et malfaisants, en Suisse, en Serbie. Le gouvernement serbe, c'est l'un des plus corrompus, des plus cruels, des plus immoraux... des meurtriers. On me répète sans arrêt que j'exagère, mais les faits montrent qu'ils commettent sans cesse de grandes trahisons. Ce sont littéralement des meurtriers, et des voleurs. Et l'Union européenne, c'est pareil.

#Pascal

Tu es vraiment doué pour tout répartir équitablement entre tout le monde. Et ils le méritent. Mais je pense que si je devais résumer notre discussion de cette dernière heure, ce serait une conversation sur la conscience de la réalité sélective — à quel point on devient sélectif quand on crée ces concepts, tu vois ? Que ce soit à l'échelle nationale — qui je suis, quelle est ma nationalité — ou dans la façon dont on perçoit les autres pays et la manière dont ils sont présentés. C'est cette sélectivité des réalités dans lesquelles on vit, et la façon dont elles peuvent entrer en conflit, alors qu'il n'y a pas forcément besoin de conflit... si on élargissait simplement un peu le foutu cadre. J'ai vraiment beaucoup apprécié cet échange. Et on vient d'atteindre l'heure pile. Mais dis-moi, où est-ce que les gens peuvent aller s'ils veulent lire davantage de tes travaux ou écouter plus de tes analyses ?

#Viseslav Simic

Malheureusement, je crois que c'est seulement la deuxième interview que je fais en anglais. J'en ai donné une à un média alternatif, celui qu'un ami à moi — celui dont je t'ai parlé, qui voulait me recommander auprès de toi — m'avait conseillé, et cette personne m'a appelé. Mais c'est un peu un groupe de niche aux États-Unis, très anti-mondialiste et tout ça, et l'entretien a été très bien reçu. J'ai reçu beaucoup d'e-mails et de messages de leur part à ce sujet. Mais ce sont des gens très américains, très nationalistes, centrés uniquement sur leur pays, et ils n'arrivent pas vraiment à voir au-delà de ça. Ils continuent de penser qu'ils sont les meilleurs, les seuls, et qu'ils ont une mission pour sauver le monde.

C'est la deuxième fois que je parle en anglais, ou dans une autre langue que le serbe. Ça fait, je dirais, une vingtaine d'années que je donne des interviews, depuis que YouTube existe à peu près. Et j'ai arrêté il y a environ un an et demi, parce qu'ils veulent toujours parler de Vucic et du gouvernement. Mais moi, je veux parler de solutions. De ce qu'on devrait faire, pas de ce qu'ils nous ont fait. De ce qu'on peut faire, concrètement, pour les écarter, corriger les choses, et construire des alliances avec les Croates, les Musulmans, les Albanais, et tous les autres. L'idée, c'est de créer un

meilleur environnement, et de nous sauver collectivement de Bruxelles, de l'Union européenne, et des États-Unis.

Mais si vous voulez, je peux donner mon adresse e-mail pour que les gens me contactent. Je leur enverrai les fichiers PDF de ces livres et tout le reste. Et peut-être que d'autres personnes m'inviteront à participer à des émissions comme la vôtre. D'ailleurs, je tiens à dire que j'ai regardé presque toutes vos émissions. Et je le répète souvent à mes amis : quand on parle de vous et de votre programme, tout le monde adore votre émission et vos invités. Parfois, on n'est pas d'accord, on a de grandes discussions et tout ça, mais en général, c'est toujours très instructif, d'un niveau intellectuel élevé, et surtout très correct, vraiment exemplaire.

Mais je dis toujours, quand on parle de neutralité, il suffit de remonter à Westphalie, aux origines de l'ordre international des États souverains dans lequel, officiellement, nous vivons encore. La paix d'Augsbourg, la paix de Westphalie, la paix d'Utrecht, la paix de Tilsit... et là, vous avez la neutralité. Si on revient à l'équilibre des puissances, si on revient au respect du principe **cuius regio, eius religio** — en gros, ne pas se mêler des affaires des autres — ton pays, c'est ta limite, ma frontière, c'est la mienne, ta frontière est sacrée, et je ne me mêle pas de tes affaires, comme tu ne te mêles pas des miennes.

Et nous négocions. Souvenez-vous de la très bonne définition de la diplomatie donnée par René Albrecht. J'ai toujours un peu de mal avec le français. Il disait que c'est la gestion des relations entre nations souveraines, à travers des négociations menées par les agents compétents. Ce que nous n'avons plus aujourd'hui. Nous avons toutes sortes d'entités non souveraines. Qu'est-ce que l'Union européenne ? Ce n'est pas une entité souveraine. Et pourtant, même ici au Mexique, il y a une ambassade de l'Union européenne. Quant aux agents compétents, on utilise TikTok, Twitter, ou peu importe ce que Trump utilise. Ce n'est pas ça, la diplomatie.

Et puis, il faut arrêter de pratiquer cette soi-disant « diplomatie révolutionnaire », entre guillemets, que les Américains mènent depuis quarante ans et qui détruit tout. C'est pour ça que j'ai intitulé mon livre sur le Kosovo, sur la privatisation au Kosovo, **Kosovo : Ground Zero de l'ordre mondial néolibéral.** C'est là que tout est mort — pas en Irak, pas en Afghanistan, pas aujourd'hui à Gaza ou en Iran. C'est mort en Serbie, en quatre-vingt-dix-neuf, en quatre-vingt-quinze en Bosnie, quand ils ont bombardé les Serbes de Bosnie. C'est à ce moment-là que tout s'est effondré. Mais on n'aime pas en parler, parce que ça dérange ceux qu'on appelle ici les « fraises », tu vois, parce qu'ils se blessent facilement. **Las fresas**, comme les « flocons de neige » aux États-Unis, tu vois.

#Pascal

C'est une autre discussion qu'il faudra qu'on ait. On avait prévu d'aller au Kosovo, mais on s'est laissé absorber par le reste, par tout ce qu'on devait aborder sur la vision d'ensemble. Mais je suis vraiment reconnaissant d'avoir pu faire ça. Si quelqu'un veut te contacter, je serai ravi de vous mettre en relation par e-mail. Et Vyacheslav Simic, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

#Viseslav Simic

Merci, Pascal.